

L'ARBRE A PALABRES



Numéro 20

Juin - Octobre 2005

Enseignants

*(Poème lu, joué, mimé lors de la soirée contes
par ABDOUL AZIZ NDAO)*

(stagiaire à Toubacouta)

Enseignants de la terre, gens de grand
coeur
Distribuent le savoir qu'ils ont eu sans
rancoeur
Et parfois cela au delà de la douleur
Défient des milieux souvent hostiles sans
peur

Et maintenant, ils veulent briser les
frontières
Et franchir partout dans le monde les
frontières
Afin de pouvoir parfaire la terre entière
C'est la nouvelle génération sans frontière

Enseignants sans frontières êtes sans
couleur
Aucune différence ainsi est la grandeur
Et ensemble fonder un futur de bonheur
Afin de pouvoir laisser le monde meilleur

Enseignants qui de n'importe où sont
sans frontières
Ils faut plus persévérer dans cette
manière
car entre vos mains reposent la terre
Et toute ses richesses futur à parfaire

Donc il faut partout franchir tous les
obstacles
certainement vous n'êtes pas vraiment
des oracles

Cependant soyez conscient qu'il y aura
des tacles
donc il faut bien bâtir et bien planter le
socle

✓ **Ajoutez à vos favoris !**

www.enseignantssansfrontieres.org

Inscrivez-vous, entrez vos coordonnées,
votre mail etc...

Textes - documents - photos ...

✓ **Annonce urgente :**

Recherche **local** pour entreposer
l'artisanat ramené d'Afrique.
Quelques cartons à mettre au sec.
Contactez Anne Marie Baur :
021 652 17 55
amjpbaur@bluewin.ch





Album de naissance

Le 5 juillet 2005, est né

MATEO MALIK SULZER

*Bravo à Izabel Samson,
notre membre du comité
et à son compagnon
Reto Sulzer*

Temps présent !!

Sénégal : former des instituteurs en 15 jours !!!!!

(par Badara Diouf, janvier 05)

L'Education nationale sénégalaise a trouvé une solution rapide pour pallier le déficit de professeurs dans les régions de Kaolack et Diourbel. Il souhaite, en effet, former des bacheliers en 15 jours sur le tas pour qu'ils soient directement opérationnels sur le terrain. Ce choix expéditif ne plaît pas à tout le monde et soulève la question de la qualité de l'enseignement sénégalais.

Quinze jours pour former des bacheliers au métier d'enseignant. Telle est la formation express que souhaite mettre en place l'Education nationale du Sénégal pour répondre au manque d'effectifs dans l'enseignement primaire. Cette solution, qui tient en une circulaire ministérielle, n'est absolument pas du goût des syndicats des enseignants.

Ils s'indignent de cet enseignement bradé et s'inquiètent de sa qualité. Le Sudes (Syndicat unique et démocratique du Sénégal) et le ministère de l'Education nous donnent leur version des faits.

Devenir professeur en 15 jours ?

Est concerné par ladite mesure : les régions de Kaolack et de Diourbel (Centre-Ouest). Soit plus de 20 000 élèves, victimes d'une insuffisance d'enseignants diplômés et qualifiés pour les encadrer. La solution trouvée par les pouvoirs publics semble être de recruter des personnes ayant pour bagage leur Brevet d'étude primaire (obtenu en fin de 3ème, avant l'entrée au lycée) ou leur baccalauréat. Une fois une de ces conditions respectées, le futur maître ou la future maîtresse d'école sera formé(e) en 15 jours, période qui lui permettra de prendre fonction dans un établissement. Alors qu'à la base, la formation initiale des maîtres d'écoles, pour ceux qui ont le bac, est de trois mois pour la théorie, suivis de trois autres pour la pratique. Pour les titulaires du Brevet des collèges, la formation est de quatre années.

Comment peut-on accepter de dispenser une éducation diluée à des enfants de la section primaire par des professeurs inexpérimentés en matière de pédagogie et de méthodologie ?

C'est la question que se posent les syndicats d'enseignants et de nombreux parents d'élèves, qui refusent que leurs enfants aient une éducation de seconde classe.



L'éducation tirée vers le bas

Cette mesure du ministère de l'Education Nationale est un scandale pour le corps syndical des enseignants du Sudes qui manifeste sa colère et sa stupéfaction. « Les syndicats ont eu connaissance de cette vague de recrutement des futurs instituteurs par une annonce officielle qui entre dans le cadre de son initiative du PDEF (Plan décennal de l'éducation et de la formation), qui est en fait un programme global qui ne vise, à long terme, qu'à une liquidation de la profession enseignante. A l'heure de la globalisation, nous avons besoin d'un savoir complexe, notamment avec l'avènement des nouvelles technologies. Nous sommes censés relever le niveau des enseignants. Bénéficier d'un savoir de qualité est un élément impératif pour les instituteurs qui auront la charge de la transmission du savoir à leurs élèves. Le Sudes est en total désaccord avec cette option de recrutement et les conséquences sont nombreuses », explique Mamadou Diouf, secrétaire général du Sudes.

Mais pour le gouvernement, il n'y a pas lieu de tempêter :

« Les professeurs formés en deux semaines sont des personnes qualifiées et issues de formations payantes du type CAP (Certificat d'apprentissage professionnel). En les recrutant sur ces critères qualitatifs, nous ne faisons qu'une simple mise à niveau, très courte, en plus de leur

formation, pour pouvoir les mettre en fonction.

Dès l'annonce de la nouvelle les syndicats ont commencé à amplifier le sujet, mais à l'heure actuelle ce n'est plus un sujet de polémique pour personne », nous a assuré l'attaché de cabinet et de communication du Ministère de l'Education Nationale, Monsieur Diafoune.

Enseignants, mais pas fonctionnaires

Les interrogations fusent quant au projet du gouvernement. Quel avenir pour l'école ? Quelle qualité pour l'enseignement ? Que cherche exactement le gouvernement ? Des questions auxquelles Mamadou Diouf a des réponses bien précises :

« Pour ce qui est de l'avenir de l'école et des écoliers, le pire est à craindre car on permet aux élèves d'être scolarisés, mais dans des classes sur-gonflées et personne ne se soucie de la qualité de l'enseignement dispensé. Il ne faut pas oublier qu'après deux années de scolarité beaucoup d'enfants quittent les bancs. Ce genre d'agissements n'est pas nouveau de la part des autorités, qui se vantent de l'accroissement du taux de scolarisation. Le pire est qu'il est tout à fait possible d'engager des personnes diplômées et pédagogues. »



Avec cette mesure, l'Education Nationale réduit par ailleurs sa masse salariale. Les professeurs formés en 15 jours ne seront pas payés en tant que salariés, mais comme boursiers, pour contourner le statut général des fonctionnaires soumis à la loi 61-33 et le code 97-17 de la législation du travail. Pour le moment, les autorités espèrent que leur option de recrutement va passer et que les syndicats baisseront les armes. Pour l'heure, 20 000 élèves des régions de Kaolack et Diourbel attendent toujours leurs professeurs...

tiré de <http://www.afrik.com>



Qu'en pensez-vous ???

- Donnez votre avis en écrivant à l'arbre à palabres. Il sera publié dans le prochain journal !



En lisant ce texte, j'ai repensé à ce proverbe africain :

« Celui qui rame dans le sens du courant fait rire les crocodiles... »

Des infos ?
Des idées ?
Des messages ?
Un coup de gueule ?
Un article ?
Une réflexion ?
Une pensée ?
Un souvenir ?
Une annonce ?
...

Une seule adresse
L'arbre à palabres :

zour@netplus.ch

Pascal Joris
Chemin du Moulin 14
1875 Morgins



L'engagement des personnes-relais

(par Christine Deglise)

Lorsque la décision de la FEDEVACO tomba comme un couperet, au début juin, à peine un mois avant le début des stages, de ne pas octroyer le financement de 2 des 7 projets de stage en cours, j'éprouvais un profond sentiment de révolte, l'impression que cette décision était infondée, injuste, inique. Non seulement notre travail en Suisse était bafoué mais les activités des différentes antennes locales, l'identité même et l'engagement de chaque enseignant n'étaient pas reconnues. En effet, le simple fait de communiquer si tardivement le résultat des analyses de projet révélait un manque de respect pour notre travail et pour celui des enseignants africains.

Le comité **esf** a réagi mais mon objectif ici n'est pas de m'appesantir sur les démarches entreprises qui tendent à la conciliation, en tout cas à la reprise de la collaboration dès septembre.

Je suis pourtant partie mes 30 kg de bagages sous le bras mais cassée, la tête vidée de toute énergie, avec un goût d'à quoi bon sur le bord des lèvres. C'était sans compter la nouvelle expérience de stage que j'allais vivre à Toubacouta avec 5 enseignants suisses et canadien.

En effet pendant plus de 3 semaines l'équipe des personnes-relais formées en été 2004 a démontré un esprit d'autonomie, un dynamisme, un sens de l'initiative et de l'organisation, enfin une

efficacité encore plus grande que nous l'avions avancé à notre principal bailleur de fonds. Pour preuve et de manière chronologique:

Le recrutement des nouveaux stagiaires a été effectué par l'antenne locale et les personnes-relais. Très consciencieusement les futurs stagiaires ont dû rédiger une lettre de motivation et accepter un entretien. Ils ont été triés sur le volet. La tâche était d'autant plus ardue que la liste d'attente comptait presque une centaine de personnes et que seules 40 pouvaient être retenues. Durant le stage, sur les 12 ateliers tournants, 3 n'ont été animés que par les personnes-relais, les autres alternativement et/ou conjointement avec des Blancs.

Toutes les plénières (informations générales, consolidation de la charte, évaluations) n'ont été menées que par l'une ou l'autre des personnes-relais.

Toute la logistique n'a dépendu que de l'engagement des Africains qui ont choisi les lieux d'hébergement de leurs collègues, leur ont offert le repas d'accueil et ont mis sur pied un programme d'animation (bal, matchs de football, excursion, soirée contes, tombola).



Les exemples seraient encore nombreux puisque eux toujours ont enseigné la fabrication de matériel didactique, eux encore se sont investis dans les groupes-classes et ont réglé de légers conflits.

Bref leur attitude m'a rechargée et m'a confortée dans mes convictions profondes. Si, donc, à quelque part, l'autonomie pédagogique et organisationnelle n'est plus à démontrer, il n'en est effectivement pas de même de l'autonomie financière que la FEDEVACO voudrait voir se développer auprès des différentes antennes.

Certes ce vœu pieux est peut-être justifié mais – à mon point de vue – il ne tient pas suffisamment compte des réalités africaines. Comment exiger de pareils efforts de nos collègues alors que nous savons qu'ils sont contraints à des activités aux champs pour pouvoir peut-être nourrir toute la famille?

Et pourtant, là aussi ma surprise a largement dépassé mes attentes. En effet l'antenne cherche des moyens financiers pour acquérir une plus grande autonomie financière. Cet été ils ont offert un repas à tous les nouveaux stagiaires, ils ont indemnisé une personne-relais et ont assumé les frais du bal et de l'excursion.

En outre, avides de savoir, ils ont demandé à notre intendant, féru de comptabilité et de marketing, de proposer des stratégies pour

augmenter leurs entrées de CFA. Ainsi, ils ont organisé, avec l'aide de l'intendant, une tombola dont ils avaient récolté eux-mêmes une partie des prix.



La FEDEVACO souhaite que nous collaborions mieux avec les autorités locales et les instances pédagogiques de la région. Cette année, les inspecteurs sont venus à 2 reprises sur le stage observer et participer aux ateliers tournants. Monsieur Dia m'a aussi remis la liste des personnes-relais des différentes écoles de l'Iden. Est-ce un hasard si ces personnes-relais ont été choisies parmi les personnes-relais de l'association? Comment mieux démontrer que les synergies se développent amplement sur un lieu de stage!



Quant à l'impact **d'esf** qui reste difficilement mesurable malgré l'existence des grilles de suivi, j'avoue avoir été pendant tout le stage à la chasse aux résultats. Mon attitude a pu paraître agaçante pour certains, voire obsédante; quoi qu'il en soit ce n'est pas tâche aisée en brousse, univers où le papier est rare, d'obtenir une feuille officielle de résultats scolaires avec tampon à l'appui. Mais que ne ferait-on pas pour satisfaire un bailleur de fonds toujours plus exigeant quand on est fortement persuadé de développer de bonnes stratégies?

Je ne suis pas rentrée bredouille, loin de là puisque plusieurs personnes-relais m'ont fourni leurs propres résultats d'entrée en 6^{ème} ou d'obtention du CAEE (certificat d'aptitudes de l'école élémentaire).

La situation la plus cocasse restera celle où sur le trajet du retour à Dakar, le hasard a voulu que nous croisions un ancien stagiaire en train de faire son jogging au bord de la grande route. Après les habituelles effusions des retrouvailles, il m'affirma très fièrement que 32 de ses élèves sur 37 avaient réussi leur entrée en 6^{ème}. Ce résultat est glorieux. Ibrahima recevra de l'inspecteur une lettre de félicitations.

Naturellement, des esprits négatifs et rabat joie diront que les résultats auraient pu être identiques sans **esf** ou que l'impact ne peut être crédible sur un cas isolé. Peut-être, quoi qu'il en soit Ibrahima a suivi ces élèves pendant 4 années scolaires consécutives et il accorde une grande part du succès des élèves aux stratégies qu'il a pu développer auprès d'eux.

Je suis donc rentrée en Suisse toute rechargée, les pieds dans les starting bloc, prête à affronter les difficultés et les soucis qui vont inéluctablement surgir à l'automne. Je suis d'autant plus remontée que tout ce qui vient d'être avancé s'est aussi produit sur d'autres stages.

Enfin, je me rappelle le commentaire d'une des partantes – présente 2 années durant sur le stage mais absente l'année dernière – qui avait montré son admiration à l'égard d'enseignants plus décidés, plus engagés.

Chers collègues africains, je ne loue ni votre sourire, ni le rythme des tam-tams, ni votre nonchalance mais plutôt votre engagement et le souci de bien faire.

Merci.



Les livres

"Savoir pour Sauver"

sont à rapporter chez Anne - Marie Baur.
Merci d'être rapides...

Tout le matériel didactique fabriqué cet été dans les stages 2005

Ainsi que tout l'artisanat acheté en Afrique sont à ramener aussi chez Anne-Marie Baur.

Prochains stages 2006 :

Koro
Ouahigouya
Toubacouta
Fatick
Kafountine
Yako
Gourcy

Aux alentours du 10 juillet au 30 juillet
(Sous réserves de modifications)
Pensez-y déjà !

L'artisanat africain :

Un magnifique cadeau !
Offrez ou faites offrir....
Vente en salle des maîtres !!!

Organisez des Marchés de Noël

Pour renseignements sur les articles et modalités pour en vendre :

Anne-Marie Baur
Route de Sauvabelin 7
1052 Le Mont sur Lausanne
021 - 652 17 55

amjpbaur@bluewin.ch



✓ Merci de mettre ce journal à disposition de vos collègues en salle des maîtres et de parler d'esf autour de vous.



Découverte intéressante :

Désinfection de l'eau par irradiation solaire

(Une méthode de traitement de l'eau d'usage domestique)

SODIS, la désinfection solaire de l'eau améliore la qualité microbiologique de l'eau potable.



Les micro-organismes pathogènes générateurs de maladies sont détruits par les radiations UVA (rayonnement solaire) et par une température élevée de l'eau.

Cette solution efficace pour de l'eau propre peut facilement être appliquée en Afrique.

Tous renseignements utiles sur le site :

<http://www.sodis.ch>



Lors de la dernière journée des partants, vous avez tous fortement apprécié l'exposé passionnant de Mme Véronique Schoeffel, membre de CINFO, spécialiste en communications et ayant à son actif de nombreuses missions humanitaires à travers la planète.

Le comité songe à inviter à nouveau un intervenant de cette qualité pour conforter votre approche du continent, pour gommer certaines idées préconçues que nous avons tous et pour essayer de rendre notre séjour et notre travail plus agréable une fois débarqués dans un nouveau pays avec sa culture propre, ses coutumes, traditions et identité bien différentes.

Il vous demande donc de lui suggérer des sujets que vous aimeriez vraiment voir aborder.

- ✓ Merci d'écrire vos souhaits à la rédaction de « L'arbre à palabres » .

Pascal Joris
Chemin du Moulin 14
1875 Morgins
ou
zour@netplus.ch



Stage de Kafountine (du 7 au 30 juillet)

(par Anne-Marie Baur)

Personnellement très attachée à la Casamance, j'étais ravie et heureuse d'animer à nouveau un stage à Kafountine.

L'insécurité grandissante dans cette région nous avait obligés de fermer le site qui avait vu défiler un grand nombre de stagiaires entre 1994 et 1997.

C'est d'ailleurs parmi nos anciens stagiaires qu'une jeune équipe fort dynamique s'est constituée pour redonner du souffle à l'antenne **esf** Kafountine et, la paix revenue, organiser un nouveau stage.

Ce sont donc quarante stagiaires, sept personnes relais et six Européens qui se sont retrouvés début juillet à l'école du village.

J'ai particulièrement apprécié le sens de l'organisation, la disponibilité, le sérieux dans la préparation de notre équipe de personnes relais.

Les Européens se sont adaptés à toutes les situations, avec le sourire et la bonne humeur...

Quant aux stagiaires, j'ai été touchée par leur désir d'apprendre, leur enthousiasme communicatif.



Je les ai vus disséquer un poisson avec délicatesse, manipuler cailloux, bouchons en plastique et bâtonnets dans un atelier de mathématiques, agrandir et peindre de belles cartes du Sénégal, scier et poncer une grande règle pour le tableau noir, se brosser consciencieusement les dents, courir après un ballon en hurlant « brûlé ! ».

Je les ai vus penchés sur un « memory » de lecture, enfiler des perles, découper des moulins à vent, gonfler des ballons de baudruche pour confectionner de petites balles pour les leçons de gymnastique.

Je les ai entendus déchiffrer du grec, réciter des poèmes de leur composition, chanter, rire aux éclats lors des séances d'improvisation théâtrale.



J'ai pu mesurer leur intérêt pour notre planète. Je les ai sentis très concentrés dans les moments plus théoriques : la pédagogie du projet, la relation maître – élève, l'évaluation, la proportionnalité et les échelles, la gestion des grands groupes, tous ces thèmes ont été étudiés dans des atelier de deux ou quatre heures et n'ont presque plus de secret pour eux.



Je ne peux donc que les encourager à poursuivre leur recherche, à la partager avec leurs collègues.

J'espère qu'à l'avenir ils valoriseront une pédagogie ouverte sur le monde, mais aussi sur le milieu de l'enfant. J'espère qu'ils sauront développer chez leurs élèves le sens de l'autonomie et l'envie de transformer les choses, qu'ils leur donneront des outils pour s'adapter à un monde en constante évolution.

Connaissant leurs conditions de travail, leur mission est particulièrement difficile, mais l'une des seules, à mon sens, porteuse d'espoir.

Comme dit le proverbe : « Tout est possible, seul l'impossible est un peu plus difficile ».

Stage de Koro 2005

(par Sylvie Mathys)

Une maison en béton aux portes du désert : notre logement.



30 stagiaires de troisième année, motivés, ponctuels et consciencieux.



Un bon stage malgré les conditions climatiques un peu extrêmes du Mali.

Nous avons cette année tenté une nouvelle formule pour le travail en classe :

Au programme :

- Ethique : morale et conscience professionnelle
- Grammaire : la phrase
- Mathématiques : mesures / multiplication
- Sciences : le système respiratoire
- Français : le texte poétique
- Education sportive : gérer le grand groupe (100 élèves et plus)
- Education en matière de population : environnement
- Menuiserie : le compas pour le tableau noir
- « cartographie » : le système respiratoire ou les moyens de communication de la région de Mopti, ou un abécédaire.

Chaque atelier de la semaine théorique (sauf éthique, menuiserie et cartographie) ont été repris en semaine pratique dans les classes avec les élèves.

➤ 1 leçon par jour

Les thèmes des leçons sont décidés à l'avance et identiques pour tous les groupes.

Une leçon par jour de deux heures, divisée en quatre parties :

1. recherche ou mise en situation
2. rassemblement et organisation des observations et des résultats
3. théorie
4. exercices ou évaluations

Chaque partie est prise en charge par un stagiaire différent (importance de la préparation en groupe).

Les quatre autres stagiaires du groupe ont un rôle d'observateur :

- préparation et déroulement des leçons
- mise en activité des élèves
- aptitude à conduire jusqu'à son terme une démarche, un projet
- gestion de la classe



➤ 2 bilans

Un bilan de groupe selon le rapport des observateurs sur la leçon et l'autocritique de chacun.

Un bilan avec le grand groupe où chaque classe présente sa leçon dans les grandes lignes.

Cela permettait un aperçu de tous les degrés (ex : création poétique de la 1^{ère} primaire à la 6^{ème}.)

➤ Tous les deux jours un autre degré

Chaque stagiaire travaille deux jours dans chaque degré, ce qui lui permet d'avoir une vision d'ensemble.

Les formateurs restent dans le même degré ce qui leur permet de voir tous les stagiaires.

Cette façon de procéder était vraiment intéressante et nous allons la reproduire l'an prochain avec les nouveaux stagiaires.

Cela nous a permis de:

- mieux cibler le contenu de nos ateliers
- avoir un regard plus pointu sur la pratique
- de rendre chacun actif

Nous avons formé tout au long du stage 6 personnes-relais qui co-animeront avec nous l'an prochain.



Nous nous réjouissons d'ores et déjà de cette collaboration même si les communications de l'Europe vers le Mali, via le Burkina Faso sont très difficiles.

Si nous avons beaucoup souffert de par le climat, force est de reconnaître que l'accueil et la gentillesse des gens font oublier très vite les difficultés rencontrées, même si elles sont nombreuses.

Merci donc à tous nos amis maliens qui nous ont fait vivre un stage formidable.



Un moyen simple et efficace de soutenir esf !

Triotel verse le 10 % de votre facture de téléphone fixe à l'association esf.

Tarifs performants – toujours concurrentiels. Tous renseignements sur www.triotel.ch

Pas d'abonnement, pas d'arnaque !

Découpez la page ci-dessous et envoyez-la à votre opérateur qui fera faire le nécessaire.

Photocopiez et distribuez cette page ... et surtout... téléphonez !

TRIOTEL

Pour usage interne uniquement

No client _____
MA- Code _____
A- Code 2 0 0 2 _____

Inscription

Par la présente, nous mandatos TRIOTEL comme nouvel opérateur de la transmission de nos communications téléphoniques nationales et internationales. (Présélection)

TRIOTEL SA

Kirchgasse 25
8302 Kloten

Données du client

Monsieur Madame Société

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Rue / No _____

Case postale _____

NPA / Lieu _____

E-Mail _____

Tél. personne de contact _____

Date de naissance JJ MM AA _____

Je désire la correspondance en allemand français italien

IMPORTANT: Les indications doivent correspondre à celles figurant sur la facture Swisscom.

Inscription pour les raccordements téléphoniques/fax

indicatif	numéro	analogique	ISDN	indicatif	numéro	analogique	ISDN
1	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	6	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	7	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	8	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	9	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	10	_____ / _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Veuillez soutenir en mon nom l'association *esf Enseignants Sans Frontières* avec le 10% de mes frais de communication téléphoniques.

Oui pour

esf
ENSEIGNANTS
SANS FRONTIÈRES

Par la présente, le soussigné charge TRIOTEL de transmettre à Swisscom sa demande de changement d'opérateur. En outre, Swisscom est autorisé à transmettre à TRIOTEL les éventuels changements d'adresse et de numéros de téléphone susmentionnés. Par sa signature, le soussigné accepte également les conditions générales figurant au verso.

X Lieu/Date _____

X Signature _____

Le signataire sera la même personne que celle qui est titulaire du/des raccordement(s) Swisscom et dont le nom figure sur la facture Swisscom.

TRIOTEL SA, Kirchgasse 25, 8302 Kloten, téléphone 0840 500 500, fax 0840 500 501, info@triotel.ch, www.triotel.ch

